

FEU LE R. P. ALBERT LACOMBE, O. M. I. (1)

Embarqué le premier août 1849 à Lachine, le jeune abbé Lacombe se rendit par eau jusqu'à Buffalo. De Buffalo il se dirigea vers Dubuque, tantôt en bateau, tantôt en voiture. La mission de Pembina, vers laquelle il se dirigeait, se trouvait alors dans les limites du diocèse de Dubuque. Mgr Loras et son vicaire général, l'abbé Cretin, futur évêque de Saint-Paul, le reçurent avec une grande bonté et furent étonnés de son air d'extrême jeunesse. Le 15 août, fête de l'Assomption, il fit en français son premier sermon.

Un court séjour à l'évêché de Dubuque le reposa et il reprit sa route avec un nouveau courage. Il se dirigea vers Saint-Paul, par voie du Mississippi. L'abbé Ravoux le reçut dans une misérable nature de 18 pieds carrés, servant à la fois de chapelle et de résidence. — Vous êtes chez vous, — lui dit-il. Je dois retourner à mes quartiers-généraux à Fort Snelling et vous officierez ici demain. — Mais où vais-je dormir ? — demanda le nouveau venu. — Ici même; la boîte que voici contient des couvertures. Vous n'aurez qu'à l'ouvrir. — Mais c'est un cercueil ! — s'écria l'abbé Lacombe. — En effet. Un métis est mort dans les bois l'autre jour et j'ai aidé à faire son cercueil. Comme il était trop court, nous en avons fait un autre et j'ai gardé celui-ci. Il m'est très utile. Je n'avais que des couvertures au départ.

Le nouveau missionnaire attendit à Saint-Paul la caravane de l'abbé Belcourt et ce ne fut que tard, en septembre, qu'il partit pour Pembina en charrette à bœufs.

Cette mission, alors composée de Métis et de Sauvages, avait été fondée en 1818, par l'abbé Dumiolin, premier compagnon de Mgr Provencher. L'abbé Lacombe y fit l'apprentissage de l'œuvre de sa vie. Il se mit immédiatement à l'étude du sauteux, un des dialectes algonquins. Il ne trouva pas la tâche difficile, car dès lors le langage des Indiens le fascinait. Il avait à son usage une grammaire et un dictionnaire composés par l'abbé Belcourt. A la fin de novembre les deux missionnaires vinrent à Saint Boniface faire visite à Mgr Provencher. A leur retour l'abbé Lacombe se remit à ses études, tout en desservant la mission, tandis que son intrépide supérieur passa l'hiver à voyager en traîne à chiens et à pied à travers la forêt.

Le jeune missionnaire fut assez satisfait de son premier hivernement à Pembina. Son petit troupeau suivit régulièrement les exercices religieux durant le long et tranquille hiver. Lui-même ne manqua pas de nourriture d'une qualité assez grossière et n'eut aucune grande misère à endurer. Mais la privation de la compagnie de personnes de sa condition et une relative inactivité lui pesèrent lourdement. Il y avait loin entre le milieu où il vivait et celui de l'évêché

(1) Cf. LES CLOCHEES, 1er janvier, page 6.